

ΕΙΣΗΓΗΣΙΣ ΤΟΥ ΠΡΟΕΔΡΟΥ Κ. ΓΡΗΓ. ΚΑΣΙΜΑΤΗ

Ἡ Ἀκαδημία Ἀθηνῶν ἔχει τὴν χαρὰν νὰ δεχθῇ σήμερον εἰς τὴν δημοσίαν συνεδρίασιν τῆς Ὀλομελείας τὸν ξένον Ἑταῖρον τῆς Ἀκαδημίας τῶν Καλῶν Τεχνῶν τῶν Παρισίων καὶ Ἐπίτιμον Γενικὸν Πρόξενον τῆς Ἑλλάδος εἰς Μόντε-Κάρλο τοῦ Πριγκιπάτου τοῦ Μονακό, κύριον Gabriel Ollivier.

Ὁ κ. Ollivier φιλέλλην δεδοκιμασμένος ἔχει τιμηθῇ ἐπανελημμένως δι' ἑλληνικῶν παρασῆμων, ἐπιμελεῖται δὲ κατ' ἐντολὴν τῆς Ἀκαδημίας τῶν Καλῶν Τεχνῶν τοῦ ἐν Beaulieu - sur - Mer Ἰδρύματος Θεοδώρου Reinach «Κέρυλος», περὶ τοῦ ὁποίου καὶ θὰ ὁμιλήσῃ γαλλιστὶ πρὸς τὴν Ὀλομέλειαν.

Μετὰ ταῦτα ὁ κ. Πρόεδρος προσεφώνησε γαλλιστὶ τὸν κ. Ollivier καὶ τὸν ἐκάλεσε νὰ ὁμιλήσῃ.

THEODORE REINACH, VILLA GRECQUE «KERYLOS»

A BEAULIEU - SUR - MER

ΟΜΙΛΙΑ ΤΟΥ Κ. GABRIEL OLLIVIER*

Associé Étranger de l'Académie des Beaux Arts

La personnalité de Théodore Reinach domina l'étude des arts et des lettres grecs durant presque quarante ans : de 1890 à 1930, alors que l'archéologie scientifique venait à peine de naître.

Mais c'est vers 1900 qu'il entreprit ses célèbres travaux de philologie et d'histoire grecques et réalisa enfin son rêve le plus noble : vivre comme un Grec.

Lui qui, selon les dires de ses proches, lisait Platon dans le texte, à douze ans, qui déchiffra l'hymne à Apollon, qui avait entrepris la reconstitution de

* Ἐξεφωνήθη τὴν 8ην Ἰουνίου 1972.

poèmes de Sappho et l'édition complète de son œuvre à partir de quelques fragments, qui, de son plus jeune âge, avait réussi à établir un dialogue d'existence avec les Grecs et un mode d'approche avec leur pensée, ne pouvait qu'être né, par le cœur, où, selon Thierry Maulnier, nous sommes tous nés. Car pour Théodore Reinach, était Grec plutôt celui qui voyait s'épanouir en lui-même la plus extraordinaire des aventures, qui délaissait les passions médiocres pour nourrir l'espoir d'un monde plus beau, plus juste, plus clarifié, plus libéré des servitudes primitives.

Il avait si bien compris tout cela qu'après avoir cherché longtemps, vint finalement s'installer sur cette côte privilégiée, à Beaulieu-sur-mer, dans les Alpes-Maritimes, semblable en tout aux paysages aimés de la Grèce.

Il pensa sans doute que les quelques milliers de kilomètres qui le séparaient de Délos, ne devaient rien changer à ses projets, que sa vie pourrait s'y développer, sinon pareille, du moins sur les mêmes rythmes d'heures et de saisons, que sur la mer de l'Archipel. Car, disait-il, «l'esprit grec, en somme, n'est contradictoire, ni avec la vie, ni avec les habitudes et les besoins de notre temps».

Il commença ainsi sa propre aventure, et, un jour du début de notre siècle, les habitants de Beaulieu-sur-mer, tout étonnés, virent s'élever cette résidence, qui coûta neuf millions de francs or, sur la pointe dite des «Fourmis», et flotter, telle une trirème sur la mer.

Semblable aux villas de la Grèce antique, la demeure de Beaulieu «devait», disait Théodore Reinach, «s'ouvrir sur la montagne, jouir du soleil, des fleurs et des arbres, être méditerranéenne par le calme du péristyle où l'ombre se promène et joue, par le silence, la fraîcheur enfin de l'eau et le parfum du laurier rose». A Beaulieu-sur-mer, il ne manquait, heureusement, rien de tout cela.

Lorsque le gros œuvre fut terminé, Emmanuel Pontremoli, de l'Académie des Beaux-Arts, l'architecte de la Villa et ami du savant helléniste, fit appel à des décorateurs, qu'il transforma en véritables artistes amoureux du style grec, à des ébénistes pour exécuter des meubles uniques, à des mosaïstes et à des peintres, auxquels Théodore Reinach donna, sans doute, des cours sur la simplicité, l'harmonie et l'équilibre des formes grecques, avant de leur apprendre comment trouver le mortier, le mélanger de poudre de marbre, peindre la pâte fraîche, puis la lisser, l'encaustiquer, la rendre subtile et immatérielle.

Ainsi il réalisa une demeure «unique au monde».

Faisant l'éloge de Théodore Reinach, à l'Académie des Inscriptions et

Belles lettres, le Secrétaire Perpétuel, René Cagnat, déclarait à la séance publique annuelle du 20 Novembre 1931 : «Il y avait fait élever avec amour une villa grecque à laquelle il avait donné le nom poétique de «Kerylos», qui désignait, chez les Grecs, une sorte d'hirondelle de mer. Pour mener à bien ce pieux hommage d'un érudit, doublé d'un artiste, il s'était adressé à un autre ami de l'art grec, notre confrère de l'Académie des Beaux-Arts, M. Pontrémoli. Celui-ci se consacra à cette création de 1902 à 1907, ayant à cœur d'édifier une vraie maison méditerranéenne du type délien, à un seul péristyle et brochant sur ce thème pour en faire, non point un pastiche, une archéologie froide, mais une chose vivante et habitable. Et non seulement la villa est bien un reflet de la Grèce d'autrefois, mais rien dans la décoration ni dans l'ameublement n'a été laissé au hasard des à peu près ; tous les détails ont été empruntés à des documents archéologiques habilement choisis : mosaïques, bas-reliefs, peintures, vases, lampes. On y vit dans un milieu antique, adapté aux lignes du paysage ; on pourrait croire que la construction a toujours été là depuis l'époque où les colons Phocéens venaient de mettre le pied sur la Côte d'Azur.

Théodore Reinach était heureux de venir s'y reposer de son labeur intellectuel et, ce qui doublait le prix qu'il y attachait, Madame Reinach avait pu y passer, dans la quiétude, les derniers temps de son existence.

Cette délicieuse villa, pleine de souvenirs, est maintenant à vous. Théodore Reinach, en mourant, l'a confiée à votre sollicitude et à votre culte d'un passé dont vous êtes les gardiens ; il en a laissé la nue propriété à l'Institut de France. J'ai cru qu'il était de mon devoir de lui en exprimer solennellement votre gratitude, au jour où je me propose de rappeler devant vous sa vie laborieuse et ses œuvres éminentes).

Comme il avait en lui-même et vivait avec intensité la Grèce ardente et impulsive mais aussi passionnée d'harmonie et d'équilibre, il parcourut les musées du monde et choisit les sujets qui décoraient «Kerylos».

Il les emprunta tous aux vases, aux cratères et aux lécythes attiques du 5^{ème} siècle avant J. C. et lorsqu'il franchit pour la première fois le seuil de sa belle maison, aujourd'hui Monument Historique, il promena un regard émerveillé sur les fresques et sur les mosaïques, sur les colonnes et les fontaines et depuis, durant vingt ans, il est venu, tous les soirs méditer devant le laurier rose apollonien du péristyle.

Semblable aux Grecs du temps de Périclès, il disait que le monde et l'exi-

stence humaine avaient, malgré leur fragilité apparente, une signification profonde et une éternité.

Cette demeure donnait à son âme la paix et la douceur car elle l'aidait à s'ouvrir à lui-même et à vivre selon la loi qui était en lui . . .

Tel fut Théodore Reinach, le grand helléniste, l'ardent philhellène, l'homme vertueux, juste et sage, le GREC.

Κατερχόμενος τοῦ βήματος ὁ κ. Ollivier, ἐνεχείρισεν εἰς τὸν Πρόεδρον τῆς Ἀκαδημίας τὸ μετάλλιον τοῦ Ἰδρύματος Reinach.
